Esfaindyar Daneshvar. *La littérature transculturelle franco-persane : Une évolution littéraire depuis les années 80*

Julie Duvigneau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/51387>

DOI : 10.4000/abstractairanica.51387

ISBN : 1961-960X

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Référence électronique

Julie Duvigneau, « Esfaindyar Daneshvar. *La littérature transculturelle franco-persane : Une évolution littéraire depuis les années 80* », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 40-41 | 2019, document 3, mis en ligne le 30 décembre 2019, consulté le 18 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/51387> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.51387>

Ce document a été généré automatiquement le 18 avril 2021.

Tous droits réservés

Esfaindyar Daneshvar. *La littérature transculturelle franco-persane : Une évolution littéraire depuis les années 80*

Julie Duvigneau

RÉFÉRENCE

Esfaindyar Daneshvar. *La littérature transculturelle franco-persane : Une évolution littéraire depuis les années 80*. Leiden : Brill, 2018

- 1 Dans cet ouvrage, l'A., spécialiste de littérature française, se propose de présenter la littérature « transculturelle franco-persane », c'est-à-dire la littérature produite par des écrivains iraniens installés ou exilés en France et de retracer l'évolution de cette littérature depuis les années 80.
- 2 L'A. revendique une perspective radicalement différente de celle de travaux antérieurs, il est vrai qu'il nous donne ainsi à lire une des premières études en français sur certains auteurs comme Chahrokh Meskoob, notamment.
- 3 On peut regretter cependant plusieurs écueils méthodologiques. Outre des références à des sources Internet peu scientifiques (Wikipedia et doctissimo), la langue employée est souvent maladroite, alambiquée et parfois fautive. La transcription des termes persans n'est pas cohérente. La bibliographie ne reprend pas tous les ouvrages cités et n'est pas organisée.
- 4 Des problèmes de fond sont plus problématiques. Le caractère hybride de son objet « transculturel » conduit l'A à isoler son objet de la littérature persane écrite en Iran d'une part et de la littérature française de l'autre. Les critiques iraniens ne pourraient ainsi pas « appréhender ou évoquer les paradigmes spécifiques du transculturalisme franco-persan », tandis que les critiques français ne seraient pas compétents parce qu'ils méconnaissent la littérature persane.

- 5 L'ouvrage véhicule également certaines idées qu'on croyait disparues sur le génie des langues : le persan serait ainsi tour à tour une langue véhiculant des codes et des interdits (p. 112) face à l'anglais qui reflèterait « liberté et désir », une langue « pudique » (qu'en penserait Tchoubak ?). Ce serait également une langue produisant par ses spécificités des œuvres « linguistiquement complexes et rythmées » (173), des textes associant « forme et dimensions poétiques et parfois délibérément énigmatiques », qui ne pourrait être rendue par une « prose occidentale » marquée par une « rationalité intrinsèque » (on se demande ce que Mallarmé, pour ne citer que lui, penserait de telles affirmations). Enfin l'Iran serait le seul pays à avoir une approche poético-mystique du monde, appartenant à « un univers oriental ».
- 6 Ces conceptions s'accompagnent d'une série d'idées vagues sur l'inspiration, l'art, la culture et la création (définie comme une juxtaposition d'expériences sociales) : l'A. insiste à plusieurs reprises sur le fait que les écrivains étudiés sont des créateurs, ce qui les distinguerait.
- 7 L'ouvrage témoigne également d'une méconnaissance des recherches récentes sur la traduction et semble parfois confondre la traduction littéraire avec un exercice linguistique, une traduction-trahison qui devrait s'efforcer de « traduire l'image de soi reconstituée par les exilés dans un langage accessible aux lecteurs occidentaux ».
- 8 Un autre écueil majeur est la confusion entre narrateur et auteur qui traverse tout l'ouvrage. Il est vrai que les œuvres choisies jouent à la frontière de l'autobiographie, mais on aurait aimé que l'A dépasse ce qu'il appelle les « méandres psychologiques de l'auteur/narrateur » pour pouvoir étudier les aspects plus littéraires de ces œuvres.
- 9 Enfin, l'ouvrage témoigne d'une méconnaissance de la littérature moderne iranienne écrite en Iran présentée comme une littérature sans aucune mixité culturelle). Elle est d'autre part réduite à une « tradition narrative de contes ou d'imageries lyriques orientales ». La littérature franco-persane gagnerait pourtant à être étudiée en dialogue avec celle écrite en Iran pendant la même période ou un peu avant (sans en faire une littérature « irano-persane »), dialogue qui pourrait permettre de ne pas prendre pour des spécificités de la littérature « franco-persane », des traits qu'on les retrouve dans la littérature persane écrite en Iran (ainsi des nouvelles liées).
- 10 Il est d'autant plus dommage que l'ouvrage présente ces écueils, qu'il dégage cependant une série d'interrogations fondamentales sur la réception de ces auteurs encore trop peu étudiés à la fois en France et en Iran. On peut mentionner les pages très intéressantes qui proposent une lecture bergsonnienne de Goli Taraghi et font regretter que l'A n'ait pas fait plus d'analyses littéraires des textes.

AUTEURS

JULIE DUVIGNEAU

Inalco, Mondes iranien et indien, Paris